

PASCAL HOUZELOT présente

Le Grand Meaulnes

un film de
JEAN-DANIEL VERHAEGHE

*"L'arrivée d'Augustin Meaulnes fut,
pour moi, le commencement
d'une vie nouvelle"*



PASCAL HOUZELOT
MOSCA FILMS présente

Le Grand Meaulnes

Un film de JEAN-DANIEL VERHAEGHE

Adapté du roman LE GRAND MEAULNES d'Alain-Fournier
(Editions Artheme Fayard) par Jean Cosmos et Jean-Daniel Verhaeghe

avec

NICOLAS DUVAUCHELLE JEAN-BAPTISTE MAUNIER CLÉMENCE POÉSY
PHILIPPE TORRETON JEAN-PIERRE MARIELLE EMILIE DEQUENNE
MALIK ZIDI FLORENCE THOMASSIN

Sortie le 4 octobre 2006

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.tfmdistribution.fr/pro

DISTRIBUTION
TFM
DISTRIBUTION

9, rue Maurice Mallet
92130 Issy-les-Moulineaux
T 01 41 41 35 88
F 01 41 41 31 44
tfmdistribution.fr

Credits non contractuels

PRESSE

Moteur ! Dominique Segall
François Roelants / Grégory Malheiro

20, rue de la Trémoille
75008 Paris
T 01 42 56 95 95
F 01 42 56 03 05



Synopsis

*U*n soir de novembre 1910, Monsieur et Madame Seurel, qui dirigent une paisible école de la campagne solognote, reçoivent un pensionnaire que sa mère accompagne, Augustin Meaulnes.

Le prestige naturel de ce grand adolescent lui vaut d'être bientôt connu de tous les élèves comme "**le Grand Meaulnes**". Partageant la même chambre, le nouveau venu et François Seurel, fils des directeurs, se lient d'amitié, Augustin exerçant sur le sensible François une véritable fascination.



Entretien croisé

Entre JEAN COSMOS et JEAN-DANIEL VERHAEGHE

Qu'est-ce qui selon vous rend "Le Grand Meaulnes" aussi unique dans la littérature française ?

JEAN COSMOS : C'est un roman qui est écrit par un post adolescent et je crois que c'est sa qualité fondamentale. Alain-Fournier l'écrit à mon sens pour lui-même, avec beaucoup d'ingénuité. Il est encore assez jeune. Le roman est édité en 1913, il a tout juste vingt-sept ans. Pour un jeune homme de cet âge, à cette époque et qui, de plus, a tenté Normal Sup., ce n'est pas pédant, c'est au contraire assez fluide. Le roman est assez autobiographique. Le personnage d'Yvonne est lié à la rencontre faite sur une promenade parisienne avec une jeune femme avec laquelle Alain-Fournier a eu très peu de rapports, tout juste une petite conversation passagère, mais qui a hanté son adolescence. Et c'est ce qu'il nous raconte dans ce roman. Il nous raconte l'aventure d'un jeune homme assez frustré qui entrevoit une silhouette, qui a rêvé et construit sa vie sur ce rêve.

Ce qui est étonnant lorsque l'on met le nez dans ce livre de manière technique dirais-je, c'est que l'on ne sait pas où est le charme, mais il est partout. C'est une chose unique dans les lettres modernes. La qualité du "Le Grand Meaulnes", c'est le charme, le mystère. Et lorsque l'on vient au cinéma avec une œuvre aussi brumeuse, c'est-à-dire sans contours précis, sans destin cerné de manière absolue, le danger est l'hyper réalisme du cinéma. Yvonne à l'écran ce n'est plus la vôtre. Meaulnes non plus... Or à la lecture, seul votre imaginaire est sollicité.

JEAN-DANIEL VERHAEGHE : Il faut aussi rappeler que le livre est un récit raconté par une tierce personne. Ce qui montre déjà la fascination qu'a le narrateur pour Meaulnes. C'est quelqu'un qui va faire irruption dans sa vie et modifier celle-ci et son regard sur les choses. C'est dans cette mesure que je vois volontiers Meaulnes comme un personnage Pasolinien. C'est-à-dire quelqu'un qui arrive, traverse et change les personnes qui l'entourent.

J.C. : C'est d'ailleurs écrit comme cela au début du roman "Quelqu'un est venu et a changé ma vie..."

J.-D.V. : C'est un ange qui passe. C'est aussi une des difficultés du film car il s'absente durant un long moment dans l'histoire. Sans fournir aucune explication. À la limite on peut se demander s'il n'est pas antipathique. Il abandonne sa fiancée, sa femme et ne donne des nouvelles que deux ans après.

Est-ce un livre inspiré par le courant du romantisme ?

J.C. : Oui. Et en même temps, on est dans un pseudo naturalisme parce que ce qui est le mieux écrit – et fut pour nous deux le plus facile à restituer – c'est ce qu'Alain-Fournier connaît particulièrement,

autrement dit le métier d'instituteur. C'est l'école, l'ambiance de son petit bourg, sa vie sans extravagance. Il vient de cet univers, c'est un pur produit de l'Ecole Normale et son ambition était de devenir enseignant. Je suis très sensible à cette part de réalisme que l'on retrouve dans sa description de la Sologne. La scène de la baignade des enfants, on sent qu'elle vient d'une expérience vécue. Ces scènes sont très bien évoquées. D'ailleurs je crois que "Le Grand Meaulnes" est un roman de l'évocation beaucoup plus que de la description. On ne connaît Meaulnes que par petites touches. Et c'est pareil pour Yvonne. C'est presque plus de l'impressionnisme que du romantisme. Alain-Fournier n'est pas un adepte d'une école particulière et c'est en cela qu'il est étrange. Il n'est pas facile à classer. Il y a chez lui des influences diverses allant des symbolistes à Claudel en passant aussi par Gide qui l'impressionne beaucoup. Il ne sait pas trop où il va.

Et finalement il va là où lui seul peut se mener.

Peut-on parler de récit initiatique ?

J.C. : Il me semble que dans l'initiation il y a de la part de celui qui initie, une volonté de transmettre, de faire progresser.

J.-D.V. : J'ai l'impression que dans le récit initiatique, il y a l'idée de secret. Or il n'y en a pas ici.

J.C. : La vie ne semble pas avoir beaucoup de prise sur Meaulnes. Ses amours compliqués, ne l'amènent pas à avoir une perception, une transmission du sentiment amoureux très précise. Je trouve que l'on est plutôt dans une ébauche, une évocation et en aucun cas dans une affirmation. On est donc assez loin du versant initiatique.

J.-D.V. : C'est pour moi à la fois un roman régionaliste, réaliste puisque se déroulant dans un milieu très précis et, en même temps, c'est une histoire d'amour, celle d'un coup de foudre entre Meaulnes et cette jeune fille, Yvonne, entraperçue dans un château. On a donc là toute la trame d'une histoire romantique mais en même temps c'est aussi l'histoire d'une passation de l'amour. Car ce qui est aussi très intéressant dans ce livre c'est comment le narrateur devient à son tour amoureux d'Yvonne, comment il s'empare de l'histoire d'amour de son ami. "Le Grand Meaulnes" c'est le récit de ce passage de l'enfance à l'adolescence, de François qui s'éveille à l'amour qui est un sentiment qu'il n'ose pas s'avouer et que Meaulnes lui transmet. C'est à la fois l'amour vécu et transmis.

Il y a dans le livre un épisode fantastique et onirique assez surprenant car s'éloignant justement de cette dimension naturaliste dont vous parliez...

J.-D.V. : La fête est en elle-même assez réaliste. Si le roman parle de fête 'étrange', c'est parce que Meaulnes la découvre alors qu'il est perdu. Il ne sait pas où il est.

Et puis il y a l'apparition de Monsieur de Galais qui semble sortir tout droit



d'Alice au Pays des Merveilles. Il possède d'ailleurs une montre qui sera par la suite importante puisqu'elle permettra de retrouver l'horloger... Et puis il y a un moment suspendu, en dehors du temps, qui est la rencontre avec Yvonne. Et enfin l'étrange, où en tout cas l'inattendu, survient avec l'apparition de Franz, avec cette voiture arrivant sans la mariée et les invités qui repartent avec les cadeaux...

La forêt que traverse Meaulnes pour arriver au château nous renvoie aux contes de fées et aux récits de chevalerie où elle représente généralement un passage vers autre chose...

J.C. : Le 'quelque chose d'autre' dans "Le Grand Meaulnes", c'est la réalité vers laquelle vous êtes renvoyé. Dans cette perspective, la fête est une espèce d'île dans l'imaginaire... La retrouvera-t-il ?

"Le 'quelque chose d'autre' dans 'Le Grand Meaulnes', c'est la réalité vers laquelle vous êtes renvoyé."

La démarche va prendre du temps et une bonne partie du récit... C'est vrai qu'il y a quelque chose de chevaleresque dans les comportements des personnages. Cela nous renvoie à une époque où l'amour du cœur est dominateur. On engage sa vie sur un serment d'aimer, sur une parole donnée. C'est extraordinaire. Meaulnes va abandonner tout ce qu'il a de plus cher pour tenir un engagement pris un soir avec un garçon. C'est aussi très chevaleresque.

J.-D.V. : Cette notion du serment est très importante. C'est une notion difficile à admettre à notre époque, mais qui pourtant fait toujours rêver. J'ai insisté sur cette idée par la poignée de main échangée entre Franz et Meaulnes dans le grenier, où ce dernier lui jure qu'il va aider son ami à retrouver celle qu'il aime. Et pour cela, il ira jusqu'à quitter Yvonne.

J.C. : C'est aussi très juvénile. Et cela fait sans doute aussi écho aux engagements qu'Alain-Fournier prend avec Rivière, son compagnon de Lakanal et de Normal Sup. Ce sont des jeunes gens qui se jurent à la vie à la mort. C'est donc très proche du comportement de l'auteur et il le transmet à ses personnages.

Qu'est-ce qui selon vous explique que ce roman continue de séduire et de fasciner les nouvelles générations ?

J.C. : C'est surtout le charme du roman et de sa première partie. Tous ceux qui ont lu "Le Grand Meaulnes" racontent très bien le début du roman, jusqu'à la fête étrange. Et puis pour la suite, avec par exemple l'histoire du bohémien, cela devient plus flou. À partir de là nous ne sommes plus dans la même histoire. Et Jean-Daniel a été assez vite acquis au fait que l'on risquait d'avoir des difficultés par rapport au public contemporain qui est plus sensible à une certaine logique et un cartésianisme dont le récit, dans cette seconde partie, s'écarte. Il fallait selon nous - même si c'est à peine ébauché dans le roman - aller plutôt vers Valentine que Meaulnes va retrouver. Car elle est alors la nouvelle Yvonne. Mais beaucoup plus plébéienne...

J.-D.V. : C'est François qui va rappeler Meaulnes à son engagement et le ramène à Yvonne, car il s'est emparé de son histoire d'amour. Lui aussi a donné sa parole. Chacun tient ses engagements.

J.C. : Je pense que ce sont ces valeurs, bien éloignées de notre époque, qui continuent d'expliquer que les nouvelles générations sont sensibles au roman. L'amour qui est dans "Le Grand Meaulnes" est une sorte d'idéal. C'est celui pour la Princesse lointaine. Les ados - maintenant qu'ils sont habitués à aller au bout de leurs désirs, ce qui ne les met d'ailleurs pas en situation d'aller vers la vraie vie de manière solide - sont dans une grande incertitude par rapport au sentiment amoureux. Ils ne s'engagent plus. L'idée de la fidélité, lorsqu'elle apparaît, leur fait peur. Or la fidélité est l'un des moteurs du roman. On est fidèle à la parole donnée, à l'image entrevue. On n'a qu'une femme dans sa vie.

J.-D.V. : C'est l'amour d'un regard. C'est aussi de la part d'Yvonne - car on a parlé jusque-là du seul point de vue de Meaulnes - un amour absolu. Et si elle le laisse partir, c'est parce qu'elle sait que c'est la vie de celui qu'elle aime. Il y a une phrase magnifique dans le roman où elle dit qu'il ne faut pas qu'il soit malheureux parce que sa vie est aussi la sienne. Elle le comprend. Elle lui laisse sa liberté. Elle accepte qu'il soit parti pour honorer sa parole. Jamais elle ne lui en veut.

C'est aussi un magnifique récit d'amitié. Est-ce cela qui, près d'un siècle plus tard, parle encore aux jeunes d'aujourd'hui ?

J.C. : Certainement. Et puis les héros d'Alain-Fournier ne sont pas des gens qui s'expriment par onomatopées dans des bulles. Lorsqu'ils parlent, ils disent quelque chose. Pour un jeune homme ou une jeune fille, la rencontre avec des personnages de cette qualité est fascinante. Ils se les accaparent. Cela devient leur Yvonne de Galais ou leur Meaulnes. Il y a là quelque chose hors du temps, dans le charme et qui peut éblouir, en tout cas faire envie. Je crois qu'ils ont toujours faim de cela.



J.-D.V. : Dans le roman l'idée de l'apparition de Meaulnes est magnifique. Il ne parle pas à François. Il lui dit « tu viens » car il a découvert quelque chose dans le grenier et voilà. Il se regardent, ils échangent un sourire. Il n'y a aucune explication. C'est une évidence. Il lui fait visiter un lieu qu'il connaît par cœur, et pourtant François le redécouvre. Et Meaulnes fera pareil avec les sentiments de son ami.

J.C. : Tout est résumé dans la fête qui s'interrompt. Meaulnes lui, fait aller les événements au bout. Il s'impose, il a du culot. Il arrive, les regards se posent sur lui. Il paraît et il est vu. Il a une part animale, très saine, sans arrière plan psychologique tordu.

J.-D.V. : D'ailleurs il suscite aussi bien des amitiés immédiates que des inimitiés spontanées lorsqu'il paraît dans la classe. Il ne laisse personne indifférent.



"Ce que j'apprécie particulièrement chez Nicolas Duvauchelle, c'est son côté contemporain."



Un mot peut-être sur le style d'Alain-Fournier...

J.C. : Il est unique. En particulier dans cette manière d'évoquer toujours, sans jamais cerner. Sauf ce qui ne risque pas d'altérer le climat du livre. Par exemple, il peut évoquer précisément la classe - l'odeur de craie, d'encre... - car il a vécu tout cela. Et au contraire, pour la partie du rêve, il revendique une très grande liberté. Son style est très fluide, très pur, très coulant. C'est un roman qui se lit merveilleusement vite. Mais cela ne veut pas dire superficiellement.

Comment aborde-t-on un telle œuvre au moment de l'adaptation ?

J.C. : Le principe de base, face à une œuvre, c'est fidélité ou transgression. Je ne m'engage jamais dans la seconde hypothèse. J'ai peur qu'il y ait là comme une arnaque. On s'empare d'un titre, de la réputation d'une œuvre et on fait passer quelque chose d'autre, de totalement différent. Il est sûr que face à un livre ayant eu une diffusion comme "Le Grand Meaulnes", on est certainement contraint de le trahir un peu mais ce n'est jamais au départ une volonté ; cela reste une nécessité, une obligation. Je suis pour la fidélité et Jean-Daniel l'est également.

J.-D. V. : Ce qui a été délibérément modifié, c'est la fin. Dans le roman, Meaulnes part avec son enfant. Et dans le scénario, nous nous sommes ajusté à la vie d'Alain-Fournier. Dans une certaine mesure, le héros rejoint son auteur.

J.C. : Nous avons eu tout de suite le désir d'associer le destin tragique de l'écrivain à son roman. Que le public puisse comprendre que c'est l'œuvre d'un jeune homme qui ne va pas vivre longtemps. C'est une œuvre testamentaire, mais sans le savoir. Le livre est paru dix-huit mois avant la disparition de l'écrivain à la guerre. On ne pouvait pas négliger cela. Cela donne une autre fin qui selon moi n'est pas plus pessimiste puisqu'il y a un transfert de paternité sur François. François s'en sortira puisqu'il est le narrateur et la petite fille représente l'avenir.

Comment avez-vous procédé pour la mise en scène ? Quelles exigences, quelles ambitions ?

J.-D. V. : Les images me viennent quand elles sortent du scénario. Cela doit devenir une évidence. Il faut que l'on soit bien dedans. Si c'est le cas, on sait comment filmer. Et j'ai toujours été respectueux des livres et des scripts puisque je n'ai fait pratiquement que des adaptations. Je suis comme un passeur. Comme un serviteur d'une œuvre. Et en même temps, j'ai toujours considéré que faire un film à partir d'un livre, c'était faire une bonne explication de texte. C'est-à-dire faire bien comprendre aux spectateurs - et cela passe avant toute chose par le scénario - les thèmes et ce que l'on a voulu faire ressortir. Ici c'est l'amour, le premier regard, la parole donnée et après il faut restituer l'ambiance, trouver des musiques. Il y a des scènes que l'on suppose comme devant être plus rapides, avec des mouvements d'appareil... le découpage se fait toujours en fonction de la musicalité d'une scène, de la manière dont on va la raconter. La scène la plus difficile à tourner a sans doute été celle de la rencontre autour du piano. Tout le monde la connaît, tout le monde l'attend... On est obligé d'imposer. La règle est pour moi de ne jamais rajouter de poésie quand il y en a déjà. Elle doit arriver toute seule et c'est sans doute ce que Jean appelle le charme. Ne pas en faire trop, ne rien marquer par un ralenti ou autre puisque c'est déjà là. Il faut faire les choses avec simplicité.

Autre difficulté : la distribution. Il fallait donner corps à des héros mythiques. Des figures dont chaque lecteur s'empare différemment. Comment avez-vous abordé le casting ?

J.-D. V. : Nous avons d'abord beaucoup cherché notre Meaulnes. Ce que j'apprécie particulièrement chez Nicolas Duvauchelle, c'est son côté contemporain. Il est entier. Il est naturel. Un aspect de sa personnalité qui, selon moi,

le rapprochait spontanément de Meaulnes. Il a son même côté sombre. Concernant le personnage de François, Jean-Baptiste Maunier correspondait complètement. Dans le roman, c'est un narrateur, une voix-off - ce qui n'est pas évident à faire vivre à l'écran - mais c'est aussi celui qui va chercher Meaulnes. C'est un fil conducteur. Il reste. Au contraire de Meaulnes qui passe. Et Jean-Baptiste Maunier, qui n'avait que 15 ans lors du tournage, nous a sidéré par sa maîtrise, sa maturité. Yvonne était un personnage plus difficile à distribuer. Ce que j'adore chez Clémence, c'est son côté "l'idée que l'on a d'une femme idéale", celle que l'on va aimer du premier regard.



C'est une femme qui est plutôt cantonnée - dans l'esprit des gens - à une abstraction comme le dit Jean. Alors qu'elle vit et aime vraiment. Valentine incarne en revanche, le monde de la joie, du travail, des guinguettes... Émilie s'est imposée comme une certitude. Je ne la connaissais pas, mais elle me semblait être exactement comme son personnage : dans la vie.

Jean-Daniel Verhaeghe

Réalisateur de cinéma

- 2005 LE GRAND MEAULNES
- 1969 L'ARAIGNÉE D'EAU

Réalisateur fiction TV

- 2005 GALILÉE OU L'AMOUR DE DIEU
- 2004 JAURÈS, NAISSANCE D'UN GÉANT
LE PÈRE GORIOT
- 2003 UN VIEIL AMI
SISSI
- 2002 LES THIBAUT
LA BATAILLE D'HERNANI
- 2001 ROMANCE SANS PAROLES
MADAME DE
- 2000 SANS FAMILLE
- 1999 BÉRÉNICE
- 1998 LE DESTIN DES STEENFORT
- 1996 LE ROUGE ET LE NOIR
L'HUILE SUR LE FEU
- 1995 LES STEENFORT :
MAÎTRES D'ORGE
LE PARFUM DE JEANNETTE
LES BRUMES DE MANCHESTER
- 1994 UN ORAGE IMMOBILE
JE VOUDRAIS DESCENDRE
LA DUCHESSE DU LANGEAIS
- 1993 EUGÉNIE GRANDET
LA RÈGLE DE L'HOMME

- 1993 LA FÊTE DES PÈRES
UN SI BEL ORAGE
- 1992 ASSOCIATION DE BIENFAITEURS
L'INTERDICTION
- 1991 LA CONTROVERSE DE VALLADOLID
IMOGÈNE
- 1990 MES COQUINS
LA NUIT DES FANTÔMES
- 1989 BOUVARD ET PÉCUCHET
- 1988 UN WEEK-END À TUER
- 1985 LES IDIOTS
- 1983 L'ÉTRANGE CHÂTEAU DU DOCTEUR
LERNE
- 1982 LES LONGUELUNE
- 1979 LE FEU DANS L'EAU

Mise en scène de théâtre

- 1992 LA VOYANTE
- 1990 LE LOCATAIRE

Retransmission théâtrale

- 1999 COPENHAGUE
- 1987 À CHACUN SA VÉRITÉ
- 1984 LES CAPRICES DE MARIANNE

Auteur

- 2002 UN GOÛT DU SECRET

Extraits d'une lettre des époux Rivière adressée à Jean-Daniel Verhaeghe

“Vous avez réussi à reprendre sous une nouvelle forme très convaincante l'esprit et le ton d'Alain-Fournier.

J'ai apprécié vos créations qui nous enchantent par leur fraîcheur et leur grâce particulière admirablement soutenues par vos acteurs.

À la fin du film, nous nous sommes retrouvés les yeux humides tant l'émotion nous avait constamment accompagnés tout au long de la projection.”

Publié avec l'aimable collaboration des époux Rivière



Portrait des personnages

François > Jean-Baptiste Maunier

J'ai lu d'abord le scénario et ensuite le roman. Mais je préfère l'adaptation à l'original parce que les ajouts de Jean-Daniel Verhaeghe sont vraiment pertinents. Le thème qui m'a le plus touché dans le roman d'Alain-Fournier est celui de l'amitié car cela représente quelque chose de très fort pour moi. On ne sait pas vraiment ce que veut François Seurel avant l'arrivée d'Augustin. Bien sûr il travaille bien à l'école, il étudie et il est sage dans sa classe mais c'est surtout pour faire plaisir à ses parents. Après leur rencontre, François devient solitaire et rêveur essentiellement pour faire comme "Le Grand Meaulnes". Sa vie va être complètement bouleversée : il passe du stade d'élève introverti à celui d'instituteur

plus ouvert, après avoir été abandonné successivement par toutes les personnes qu'il aimait... Je pense que cette histoire va montrer aux adolescents comment affirmer leur personnalité et ne pas suivre bêtement une idole en toc qu'on leur vend à la télé. Augustin va apporter à François toute son expérience sur la vie, sur l'amour... tout ce que François ne connaît pas. Augustin Meaulnes est un guide, un modèle qui va aider les autres à trouver l'amour mais il n'arrive pas à s'aider lui-même !

Yvonne > Clémence Poésy

C'est une très belle histoire et très difficile à résumer et à raconter en quelques lignes. En lisant le scénario, j'ai tout de suite compris que je réussirai à me glisser dans le personnage d'Yvonne sans déplacer trop de barrières. C'était un rêve de jouer un tel personnage : une sorte de "princesse idéale" et en même temps le travail consistait à la rendre vivante, à ne pas trop la figer.

Le Grand Meaulnes > Nicolas Duvauchelle

J'ai toujours rêvé de faire un film en costumes. Quand mon agent m'a fait lire le scénario du "Le Grand Meaulnes" j'ai tout de suite accroché avec l'histoire.

J'ai été séduit par le coup de foudre au premier regard avec Yvonne mais également par le serment donné à Frantz.

Augustin Meaulnes, c'est le personnage qui vit exactement comme il l'entend, qui fait ce qu'il a envie de faire et peut partir n'importe où sur un coup de tête. Il ne fait que suivre ses envies mais en contrepartie il est très lunatique avec tout le monde.

'Le Grand Meaulnes' ne parle pas beaucoup - bien qu'il soit beaucoup plus bavard dans l'adaptation de Jean Cosmos que dans le roman original - et c'est ça qui le rend fort : ses silences, ses hésitations. C'est un personnage qui a beaucoup plus à taire qu'à dire.



Filmographies sélectives

Nicolas Duvauchelle



- 2006 **LE GRAND MEAULNES** de Jean-Daniel VERHAEGHE
AVRIL de Gérard HUSTACHE-MATHIEU
- 2005 **HELL** de Bruno CHICHE
- 2004 **UNE AVENTURE** de Xavier GIANNOLI
- 2003 **SNOWBOARDER** d'Olias BARCO
- 2003 **LES CORPS IMPATIENTS** de Xavier GIANNOLI
POIDS LÉGER de Jean-Pierre AMERIS
À TOUT DE SUITE de Benoît JACQUOT
- 2000 **TROUBLE EVERYDAY** de Claire DENIS
- 1999 **DU POIL SOUS LES ROSES** d'Agnès OBADIA,
Jean-Julien CHERVIER
- 1998 **LE PETIT VOLEUR** d'Eric ZONCA



Jean-Baptiste Maunier

- 2006 **HELLPHONE** de James HUTH
LE GRAND MEAULNES de Jean Daniel VERHAEGHE
- 2004 **LES CHORISTES** de Christophe BARRATIER



Clémence Poésy

- 2006 **SANS MOI** (en production) d'Olivier PANCHOT
LE GRAND MEAULNES de Jean-Daniel VERHAEGHE
- 2005 **BLANCHE** (CM) d'Eric GRIFFON DU BELLAY
- 2004 **HARRY POTTER AND THE GOBLET OF FIRE**
de Mike NEWELL
- 2002 **L'ÉTÉ D'OLGA** de Nina GROSSE
BIENVENUE CHEZ LES ROZES de Francis PALLUAU
- 2001 **UN ANGE PASSE** (CM) d'Emeric GLAYSE
- 2000 **PETITE SŒUR** (MM) d'Eve DEBOISE



Philippe Torreton



- 2006 **JEAN DE LA FONTAINE** de Daniel VIGNE
LE GRAND MEAULNES
de Jean-Daniel VERHAEGHE
- 2005 **LES CHEVALIERS DU CIEL** de Gérard PIRES
- 2004 **L'ÉQUIPIER** de Philippe LIORET
- 2002 **CORPS À CORPS** de François HANSS
et Arthur E. PIERRE
MONSIEUR N d'Antoine DE CAUNE

- 2001 **VERTIGES DE L'AMOUR** de Laurent CHOUCHAN
- 2000 **FÉLIX ET LOLA** de Patrice LECONTE
- 1999 **TÔT OU TARD** d'Anne-Marie ETIENNE
*Prix d'Interprétation au Festival
de Saint Jean de Luz*
- 1998 **ÇA COMMENCE AUJOURD'HUI**
de Bertrand TAVERNIER
Nomination Meilleur Comédien César 2000
- 1995 **LE BEL ÉTÉ 1914** de Christian de CHALONGE
CAPITAINE CONAN de Bertrand TAVERNIER
César du Meilleur Acteur
- 1994 **L'APPAT** de Bertrand TAVERNIER
LA SERVANTE AIMANTE de Jean DOUCHET
- 1993 **L'ANGE NOIR** de Jean-Claude BRISSEAU
OUBLIE-MOI de Noémie LVOVSKY
- 1992 **L 627** de Bertrand TAVERNIER
UNE NOUVELLE VIE d'Olivier ASSAYAS
- 1991 **LA NEIGE ET LE FEU** de Claude PINOTEAU

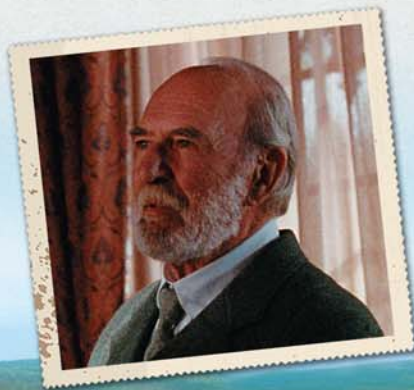
Jean-Pierre Marielle



- 2006 **L'AMI DE FRED ASTAIRE** de Noémie LVOVSKY
LA FORTUNE de Laurent de BARTILLAT
LE GRAND MEAULNES
de Jean-Daniel VERHAEGHE
- 2005 **THE DA VINCI CODE** de Ron HOWARD
- 2004 **LES AMÉS GRISES** d'Yves ANGELO
ATOMIK CIRCUS de D. POIRAUD et T. POIRAUD
- 2003 **DEMAIN ON DÉMÉNAGE** de Chantal AKERMAN
- 2002 **LA PETITE LILI** de Claude MILLER
- 1999 **LES ACTEURS** de Bertrand BLIER
UNE POUR TOUTES de Claude LELOUCH
- 1996 **L'ÉLÈVE** d'Olivier SCHATZKY
- 1995 **LES GRANDS DUCS** de Patrice LECONTE
- 1994 **LES MILLES** de Sébastien GRALL
- 1993 **LE SOURIRE** de Claude MILLER
LE PARFUM D'YVONNE de Patrice LECONTE
UN DEUX TROIS SOLEIL de Bertrand BLIER
- 1992 **MAX ET JÉRÉMIE** de Claire DEVERS
- 1991 **TOUS LES MATINS DU MONDE**
d'Alain CORNEAU

- 1990 **URANUS** de Claude BERRI
- 1987 **QUELQUES JOURS AVEC MOI**
de Claude SAUTET
LES DEUX CROCODILES de Joël SERIA
- 1986 **LES MOIS D'AVRIL SONT MEURTRIERS**
de Laurent HEYNEMANN
- 1985 **TENUE DE SOIRÉE** de Bertrand BLIER
HOLD-UP d'Alexandre ARCADY
- 1984 **L'AMOUR EN DOUCE** d'Edouard MOLINARO
- 1983 **LES CAPRICIEUX** de Michel DEVILLE
SIGNES EXTÉRIEURS DE RICHESSE
de Jacques MONNET
- 1982 **LA VIE CONTINUE** de Dino RISI
- 1981 **L'INDISCRÉTION** de Pierre LARY
COUP DE TORCHON de Bertrand TAVERNIER
- 1979 **L'ENTOURLOUPE** de Gérard PIRES

- 1978 **CAUSE TOUJOURS TU M'INTÉRESSES**
d'Edouard MOLINARO
- 1977 **UN MOMENT D'ÉGAREMENT** de Claude BERRI
COMME LA LUNE de Joël SERIA
- 1977 **PLUS ÇA VA MOINS ÇA VA** de Michel VIANEY
L'IMPRÉCATEUR de Jean-Louis BERTUCELLI
- 1976 **COURS APRÈS MOI QUE JE T'ATTRAPE**
de Robert POURET
ON AURA TOUT VU de Georges LAUTNER
- 1975 **CALMOS** de Bertrand BLIER
LES GAULETTES DE PONT AVEN de Joël SERIA
LA TRAQUE de Serge LEROY
- 1974 **QUE LA FÊTE COMMENCE**
de Bertrand TAVERNIER
DUPONT LA JOIE de Yves BOISSET
DIS-MOI QUE TU M'AIMES
de Michel BOISROND



- 1973 **LE PLEURNICHARD** de Michel AUDIARD
CHARLIE ET SES DEUX NENETTES de Joël SERIA
LA VALISE de Georges LAUTNER
- 1972 **SEX SHOP** de Claude BERRI
- 1971 **SANS MOBILE APPARENT** de Philippe LABRO
- 1970 **ON EST TOUJOURS TROP BON AVEC LES FEMMES**
de Michel BOISROND
- 1969 **LES CAPRICES DE MARIE**
de Philippe DE BROCA
LES FEMMES de Jean AUREL
- 1968 **LE DIABLE PAR LA QUEUE**
de Philippe DE BROCA
- 1966 **TENDRE VOYOU** de Jean BECKER
- 1965 **MONNAIE DE SING** Ed'Yves ROBERT
- 1965 **CENT BRIQUES ET DES TUILES**
de Pierre GRIMBLAT
- 1965 **ÉCHAPPEMENT LIBRE** de Jean BECKER
- 1964 **UN MONSIEUR DE COMPAGNIE**
de Philippe DE BROCA
WEEK-END À ZUYDCOOTE de Henri VERNEUIL
- 1963 **DRAGÉES AU POIVRE** de Jacques BARATIER
PEAU DE BANANE de Marcel OPHULS
- 1960 **CLIMATS** de Stelio LORENZI



- 2006 **LE GRAND MEAULNES** de Jean-Daniel VERHAEGHE
HENRY DUNANT : DU ROUGE SUR LA CROIX
de Dominique OTHENIN-GIRARD
- 2005 **LA RAVISSEUSE** d'Antoine SANTANA
LES ÉTATS-UNIS D'ALBERT d'André FORCIER
AVANT QU'IL NE SOIT TROP TARD de Laurent DUSSAUX

Malik Zidi



- 2006 **LE GRAND MEAULNES**
de Jean-Daniel VERHAEGHE
- 2005 **AMITIÉS MALEFIQUES**
de Emmanuel BOURDIEU
JACQUO LE CROQUANT
de Laurent BOUTONNAT
- 2004 **LES OISEAUX DU CIEL**
d'Eliane de LATOUR
LES TEMPS QUI CHANGENT
d'André TECHINE
OUBLIER CHEYENNE
de Valérie MINETTO

Emilie Dequenne

- 2005 **ÉCOUTE LE TEMPS** d'Alanté ALFANDARI
- 2004 **LE PONT DU ROI SAINT LOUIS** de Mary McGUCKIAN
L'ÉQUIPIER de Philippe LIORET
L'AMÉRICAIN de P. TIMSIT et B. AMESTOY
- 2003 **MARIÉS MAIS PAS TROP** de Catherine CORSINI
- 2002 **UNE FEMME DE MÉNAGE** de Claude BERRI
- 2001 **OUI, MAIS...** d'Yves LAVANDIER
LE PACTE DES LOUPS de Christophe GANS
- 1999 **ROSETTA** de Jean-Pierre et Luc DARDENNE

- 2002 **MES ENFANTS NE SONT PAS COMME LES AUTRES**
de Denis DERCOURT
UN MONDE PRESQUE PAISIBLE de Michel DEVILLE
- 2001 **UN MOMENT DE BONHEUR** d'Antoine SANTANA
- 1999 **GOUTTES D'EAU SUR PIERRES BRÛLANTES**
de François OZON
LE ONZIÈME COMMANDEMENT de Patrick BRAOUE
- 1998 **PLACE VENDÔME** de Nicole GARCIA
- 1996 **LES CORPS OUVERTS (CM)**
de Sébastien LIFSHITZ

Liste artistique

Meaulnes
François
Yvonne de Galais
M. de Galais
M. Seurel
Valentine
Franz
Millie

Nicolas DUVAUCHELLE
Jean-Baptiste MAUNIER
Clémence POESY
Jean-Pierre MARIELLE
Philippe TORRETON
Emilie DEQUENNE
Malik ZIDI
Valérie STROH

Mme Meaulnes
Florentin
Horloger
Recteur
Delouche
Dutremblay
Roy

Florence THOMASSIN
Pascal ELSO
Roger DUMAS
Pierre VERNIER
Charles HUREZ
Clément NASLIN
Samuel BRAFMAN

Liste technique

Réalisateur
Producteur
Scénario et adaptation

Dialogues
Musique
Assistant mise en scène
Scripte
Direction de production
Régisseur général
Directeur de la photographie
Cadreur
Steadicameur

Jean-Daniel VERHAEGHE
Pascal HOUZELOT
Jean COSMOS
Jean-Daniel VERHAEGHE
Jean COSMOS
Philippe SARDE
Ferdinand VERHAEGHE
Elodie VAN BEUREN
François HAMEL
Martin JAUBERT
Yves LAFAYE
Didier FREMONT
Jan RUBENS

Photographe de plateau
Making of
Son

Costumes
Chef costumière
Chefs maquilleurs

Décorateur
Responsable postproduction
Montage

Etienne GEORGE
François-Xavier BOUCHERAK
Jean-Luc RAULT-CHEYNET
Jean DUBREUIL
Gérard LAMPS
Bernadette VILLARD
Nicole MEYRAT
Régine DUYCK-LATTUGA
Dominique PLEZ
Emile GHIGO
Véronique MARCHAND
Dominique FAYSSE

Les Éditions Hatier, partenaires du film, mettent à disposition des élèves et de leurs enseignants deux nouveaux ouvrages pour les aider dans l'étude et l'analyse de l'œuvre d'Alain-Fournier.



Le Grand Meaulnes dans la collection **Classique Hatier** - œuvres et thèmes, pour le collège.

Dirigée par Hélène Potelet, le livre propose une sélection d'extraits accompagnée d'une solide introduction et de questionnaires formant un guide pour une exploitation en classe. À l'étude littéraire habituelle sont associées des pistes d'analyse du film, qui s'appuient sur la reproduction de photogrammes. L'enseignant pourra également télécharger sur le site Hatier le livre du professeur spécial *Grand Meaulnes*.

Prix : 3,35 €



Le Grand Meaulnes dans la collection **Profil d'une œuvre**, pour le lycée

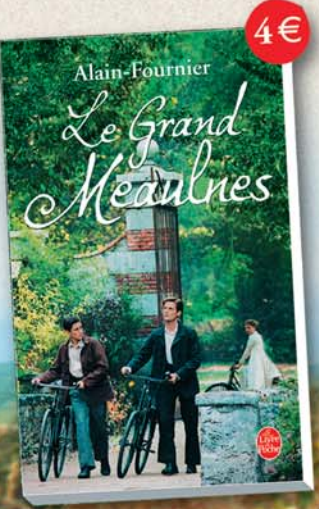
Un essai écrit par Adeline Lesot, professeur en lycée en région parisienne, auteur de manuels scolaires. La collection de référence en matière d'étude d'œuvre.

Prix : 4,50 €



Contact Presse Hatier :
Édith de Pontbriand - 01 49 54 48 68 - edepontbriand@editions-hatier.fr
Editions Hatier - 8, rue d'Assas - 75006 Paris

Le Livre de Poche



Le texte intégral du
Grand Meaulnes est au



